

En écoute facile : L'appel de la forêt de Maurice Genevoix de l'Académie française

Source : www.canalacademie.com

Virginia / Bonjour Elodie

Elodie / Bonjour Virginia,

V / De qui allons-nous parler pour ce nouvel épisode d'Ecoute Facile ?

E / Je vous propose de vous intéresser aux Académiciens et aux animaux. Ecrivains ou scientifiques, les académiciens sont nombreux à avoir écrit sur nos amies les bêtes.

V / Qui souhaitez-vous nous faire connaître aujourd'hui ?

E / Je vous propose de faire la connaissance de Maurice Genevoix de l'Académie française.

V / C'est un écrivain de guerre me semble-t-il ?

E / Oui Virginia, Maurice Genevoix s'est fait connaître en publiant en 1916 *Sous Verdun*. Il retraçait les débuts de la première guerre mondiale. Il avait 24 ans à l'époque.

V / Et c'est le début d'une longue carrière d'écrivain ; mais Maurice Genevoix n'écrit pas seulement sur la guerre, il s'intéresse aussi à la nature...

E / C'est exact, Maurice Genevoix s'intéresse aux rapports entre l'homme et la nature. Il mêle à la fois poésie et réalisme. Il connaît parfaitement les animaux qui lui sont une grande source d'inspiration.

V / Avez-vous des exemples ?

E / Bien sûr Virginia.

Maurice Genevoix a publié des contes et des récits animaliers. Je vous propose de lire avec vous quelques extraits....

EXTRAIT N°1



L'hirondelle qui fit le printemps.

E / Dans ce conte, Claire, une petite fille, habite dans la forêt avec ses parents. Claire passe ses journées à jouer avec les oiseaux. Mais un jour d'automne l'enfant est gravement malade.

V / « La seule solution pour la guérir c'est le soleil » ...

E / ...dit le docteur aux parents. Comment faire à l'approche des sombres jours d'hiver ?...
Tout à coup, une voix menue et gaie se fait entendre :

V / Ici ici, je suis ici ! ...

E / ...chante la petite voix si gaie. C'est Friseline l'hirondelle. Quelques une de ses sœurs sont déjà parties ; mais elle, Friseline, est restée parce que Claire est malade. Elle a écouté ce qu'a dit le docteur. Et maintenant, de sa petite voix confiante, elle chante en se penchant vers l'âtre :

V / Je suis ici ! N'ayez plus de souci !

E / Et aussitôt, bien vite, elle vole vers Tap le pic-vert, Garru le rossignol et Tirli l'alouette huppée. Et elle leur dit quelque chose à l'oreille, à l'un, à l'autre, à tous et à chacun. Et les oiseaux secouèrent leur petite tête, Garru son chaperon gris, Tap son beau bonnet rouge et Tirli sa huppe huppée :

V / « Oui oui oui, nous avons compris ».

E / L'hiver cependant arrivait. Il dépouillait les arbres de la forêt, leur arrachait leurs dernières feuilles et neigea sur leurs branches nues.
Mais devant la maison, le grand chêne de la clairière gardait sur lui toutes ses feuilles vertes. C'est que Friseline l'en avait supplié :

V / « Retiens tes feuilles, chêne de la clairière ! Il le faut absolument pour que notre petite amie guérisse ». Et le chêne lui obéit

E / Pendant ce temps Tap le pic-vert, perché sur la plus haute branche, guettait les nuages qui passaient dans le ciel. Lorsque l'un d'entre eux venait à s'approcher, tout gris et tout gonflé de pluie froide, Tap volait au-devant de lui en poussant son cri de pic-vert :

V / « Pluie, pluie, pluie, par ici ! par ici ! »

E / Et il faisait un grand détour, et le nuage le suivait dans son col, s'en allait loin de la clairière, en laissant le ciel bleu sur le chêne et la maison.
Et que faisait Tirli l'alouette ? Elle avait disparu dans le ciel, un petit point haut dans le ciel, encore plus haut, qui s'était évanoui. C'est qu'elle montait par-dessus tous les nuages, montait, montait vers le soleil.

V / « Courage Tirli. Claire est toujours pâle et dolente, elle a besoin d'un rayon de soleil. Il le lui faut absolument pour guérir et reprendre de la couleur »...

E / ...lui avait dit Friseline.
Et Tirli, jusqu'à perdre haleine, montait du Pays des rayons, choisissait le plus beau, le plus chaud, le plus doré, et le rapportait dans son bec.

V / « - Oh ! disait Claire en voyant le rayon sur son lit. Comme il brille ! Comme il est doux et chaud ! »

E / Et elle souriait, en plongeant ses mains pâles dans le chaud rayon de soleil.

[...]

Ainsi passa le méchant hiver, sans pouvoir approcher un seul jour, une seule minute, de la maison où veillait Friseline, l'hirondelle.

Et un matin, un beau matin, le vrai printemps fut de retour. Ce matin là, Claire s'éveilla toute rose et bailla et s'écria :

V / « J'ai faim ! »

E / Et elle but le bon lait de Blanchette la chèvre dans un bol à fleurs. [...]

Et Friseline et tous les oiseaux, Tap le pic-vert Garu le rossignol, Tirlil l'alouette, mais aussi les pouillots, les loriots, les mésanges et les rouges-gorges, les fauvettes et les pinsons, tous les oiseaux de la forêt voletaient joyeux autour de Claire, lui caressant le visage de leurs ailes et chantaient à plein gosier :

V / « Elle est guérie, notre petite amie ! Elle est guérie, guérie, guérie ! »

EXTRAIT N°2

Histoire de Monsieur Saule, du chat Braouf et de Riki Martin

E/ Dans ce conte, Maurice Genevoix nous explique avec une poésie enfantine la naissance du poisson-chat :

Braouf est un chat voleur. Il chipe à Monsieur Saule, les poissons tout juste pêchés, qu'il conserve dans son panier.

Un jour, toujours avide de manger plus de poissons, Braouf se met en quête de prélever directement son repas dans un banc de poissons au bord de la rivière. Il y arrive grâce à ses pattes voleuses. Mais tout à coup, patatra ! Braouf tombe à l'eau.

V / Le chat nageait au milieu de la rivière.

Il nageait tant, sombre et furieux, [sans demander pitié à Monsieur Saule], que tous ses poils noirs se collèrent, qu'il devint gluant et luisant. Et ses pattes se collèrent, s'aplatirent et devinrent nageoires, et sa queue flottante s'aplatit, claqua sur l'eau comme une queue d'anguille. Mais ses moustaches solides, bien plantées, se hérissaient toujours de chaque côté de son museau de chat. Et il garda aussi ses dents, fines et pointues, et même ses griffes, ou plutôt deux petits poignards qu'il cacha sous ses nageoires de devant, là où étaient ses pattes griffues.

Tant et tant il nagea qu'il devint le poisson-chat, sombre et furieux, toujours avide de petits poissons frais-vivants. Et les ablettes et les goujonnettes se sauvent et sautent sur la rivière quand il louvoie entre deux eaux. [...]

Ainsi plongea Braouf, silencieux, dans l'eau profonde.

V / Ces deux extraits sont des contes accessibles aux plus jeunes. D'ailleurs, dans chacune de ses histoires, Maurice Genevoix s'adresse à une petite fille imaginaire : elle s'appelle Maminou.

E / Maurice Genevoix a écrit également de nombreux romans pour les plus grands, comme Raboliot. Il a reçu un grand prix littéraire français en 1925 pour ce livre : le prix Goncourt.

Un autre livre de Maurice Genevoix est considéré par certains critiques comme le plus abouti : il s'agit de *La dernière harde*.

EXTRAIT N°3



La dernière harde

E / La dernière harde raconte l'histoire d'un chasseur et d'un jeune cerf. Le chasseur sauve le cerf et poursuit une vie haletante dans la forêt. Mais le chasseur, repris par son instinct premier, fini par abattre la bête.

Le cerf s'appelle le Pèlerin .

Ecoutez plutôt :

V / « Le Pèlerin brame une dernière fois, bondit vers le buisson avant que la biche ne s'éloigne. Un jet de feu lui brûle les prunelles, le tonnerre du fusil décroît au fond de ses oreilles, s'étouffe dans le grondement du sang dont le flot lui emplit la gorge et lui couvre les yeux d'un voile rouge. Il est tombé dans le taillis. Ses jambes ont un dernier sursaut, s'étirent, longues, sur les feuilles mortes, enfin s'affaissent, à jamais immobiles. [...] C'est le dernier. Le Tueur veut le toucher, pour être sûr qu'il est bien mort, qu'il l'a tué. [...] Il le laissera là où il est tombé. Sa vraie faim, l'âpre faim qui l'a si longtemps tourmenté, il vient de l'assouvir avec ce dernier coup de feu. »

V / A chaque fois, notre auteur a donné une large place aux animaux dans ses écrits. On parle d'ailleurs du « bestiaire » de Maurice Genevoix

E / Oui Virginia. Et Maurice Genevoix aimait tellement les animaux qu'il les a également peints. Certains de ses livres sont agrémentés des propres dessins de l'écrivain.

V/ Si vous lisez les ouvrages de Maurice Genevoix, tendez l'oreille : le bruissement des feuilles n'est peut-être pas celui des pages que vous tournez, mais celui d'une biche à l'orée du bois...
A bientôt Elodie

A bientôt pour une prochaine écoute facile autour des Académiciens et de nos amis les bêtes.